Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

99-3 | 2011

La forêt sur le devant de la scène : une ressource naturelle témoin de notre temps ?

Préface

Franck Giazzi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/1597>

DOI : 10.4000/rga.1597

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Foreword - URL : <https://journals.openedition.org/rga/1598> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Franck Giazzi, « Préface », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 99-3 | 2011, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.1597>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Préface

Franck Giazzi

La forêt, une ressource naturelle témoin de notre temps

- 1 On considère que la forêt tempérée européenne s'est progressivement mise en place au cours de l'Holocène, soit depuis 10 000 ans BP. Son Histoire proprement dite commence avec les premiers impacts notables de l'homme sédentaire et agriculteur, c'est-à-dire au Néolithique, soit vers 7 000 ans BP pour la France méridionale. Ainsi la longue histoire de l'homme et de la forêt commence, faite de contractions et de dilatations des espaces forestiers au gré des flux et reflux démographiques. Ces fluctuations sont la marque du lien intangible entre les sociétés humaines et la forêt. Au fil du temps, l'arbre est devenu un objet de culte, tantôt des dieux ou des messagers, il fournissait de quoi soulager les gens souffrants, éviter le malheur, obtenir le bonheur (Corvol, 2009).
- 2 Bertrand (1975) est l'un des premiers géographes à avoir décrit la mise en place de ce qu'il a qualifié d'agrosystèmes, au sein desquels la forêt est une composante omniprésente mais fluctuante. Du *modèle climacique préagricole* à *l'espace agricole fini* du XIII^e siècle, puis de *l'espace emblavé et borné* aux XVII^e et XVIII^e siècles, résultats d'une politique rigoureuse de protection et de gestion des forêts (la Grande Réformation créée par l'administration colbertienne), Bertrand parcourt l'histoire écologique de l'espace rural français en soulignant les moments fastes de la forêt et les périls l'ayant menacée. Temps favorable pour la forêt, nommé par Bertrand *Le reflux agricole et la pression écologique* du XIV^e au XVI^e siècle, période marquée par l'expansion forestière car les campagnes sont désertifiées suite à la guerre de Cent ans, à la peste noire et aux conditions climatiques défavorables aux cultures ; l'homme recule, la forêt avance. Au contraire, *les débuts de la croissance agricole*, du XVIII^e au XIX^e siècle, sont marqués par une contraction sans précédent des étendues sylvestres sous l'effet d'une extension des espaces agricoles, mais surtout d'une consommation de bois arrivée à son maximum lors de cette période préindustrielle. L'homme avance. La forêt devra sa survie à la

découverte des gisements de charbon fossile. La prise de conscience du rôle de cette dernière dans la régulation des pertes de sol, surtout en montagne, sera également un élément important de sa conservation. Après la mise en oeuvre du code forestier en 1827, des mesures plus radicales sont appliquées à partir de 1860, année du rôle effectif de la loi RTM (Restauration des Terrains en Montagne). Elles suscitent la vive résistance des montagnards (Gervreau, 2007) qui se verront opposés à l'Etat et parfois dépossédés de leurs terres au nom du retour imposé de la vertueuse forêt (Kalaora et Savoye, 1986). *« ... les membres des communautés rurales se sont battus contre des mesures qu'ils trouvaient "injustes" et "dangereuses", en utilisant les armes de la légalité mais aussi celles de la violence. »* (Chalvet, 2011). Ainsi, le regain forestier est également le fruit de l'action autoritaire des forestiers du XIX^e siècle.

- 3 Aujourd'hui elle couvre plus de quinze millions d'hectares de notre territoire métropolitain. Son emprise spatiale est comparable à celle de la fin du Moyen Âge. L'homme s'est replié au sein des espaces urbains, les paysages ruraux marqués depuis des décennies par la déprise agricole sont envahis par les accrus forestiers qui occupent les friches agricoles ; l'histoire se répète. Cet antagonisme spatial marque le paysage, il est le fruit d'un « pas de deux » homme-forêt.
- 4 Ces leçons d'expériences livrées par les analyses historiques, doivent nous inciter à une gestion prudente du patrimoine forestier car nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère énergétique dans laquelle le bois tiendra vraisemblablement, et une nouvelle fois, une place importante.

La forêt sur le devant de la scène

- 5 Sur le plan international, la forêt occupe l'actualité environnementale depuis de nombreuses années. Il est question le plus souvent des espaces forestiers tropicaux humides, sempervirents et tropophiles, menacés par les défrichements de l'agriculture itinérante, les coupes à blanc des grandes fermes agricoles mais aussi par l'extraction des bois précieux par les sociétés d'exploitation forestière. Il a été moins question des arbres des milieux tempérés, laissant supposer que ces derniers se portaient bien et étaient sous bonne garde, celle des forestiers. Ce n'est pas faux. En France, la sylviculture est encadrée par des organismes techniques publics tels l'ONF (Office National des Forêts) et privés, les CRPF (Centres Régionaux de la Propriété Forestière) depuis un demi-siècle. La forêt est gérée. Alors pourquoi, aujourd'hui, ce regain d'intérêt pour la forêt au sein de nos territoires ? Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, la notion de développement durable a fait son chemin dans la conscience collective, en particulier celle des gestionnaires de l'environnement, depuis le rapport Brundtland en 1987 et la conférence de Rio en 1992. Qu'y a-t-il de plus durable et de plus renouvelable que l'arbre ? Il s'agit d'une ressource naturelle inépuisable si l'on prend garde à bien la gérer. Le bois redevient ainsi un matériau de construction recherché dans l'industrie du bâtiment. Autre raison, et non des moindres, expliquant le retour sur scène de la forêt : son potentiel énergétique. Il est évident que l'on ressent un véritable frémissement, pour ne pas dire une agitation autour de la ressource bois, depuis que l'on sait que l'usage du pétrole sera de plus en plus limité dans les prochaines décennies. Le « bois de feu », caractérisé pendant longtemps par le seul « bois bûche », est représenté aujourd'hui par une gamme de différents produits répondant aux besoins du chauffage moderne de l'habitat : le traditionnel bois bûche,

celui qui alimente poêles et cheminées, le rondin (élément reconstitué), le granulé et la plaquette forestière. Ces trois derniers produits sont utilisés par des chaudières spécifiques équipant des collectivités ou des particuliers. L'enjeu environnemental et économique est important. C'est la raison pour laquelle des dispositifs visant une meilleure gestion forestière à l'échelle des territoires ont vu le jour depuis plusieurs années. Citons les chartes forestières de territoire (CFT), les schémas de dessertes forestières (mieux organiser l'accès à la ressource) et les Plans d'Approvisionnement Territoriaux (PAT) qui sont spécifiques au bois énergie (BE). Pour autant, même si le bois est parmi les offres énergétiques alternatives, cette seule considération économique ne suffit pas à comprendre l'engouement actuel pour la forêt. On doit également évoquer son rôle, reconnu par la communauté scientifique, dans la production de la biodiversité planétaire. Mais aussi son rôle protecteur dans les zones de montagnes, qui est admis depuis longtemps ; la forêt contribue à la stabilité des sols, pondère les écoulements et fixe le manteau nival le long des versants boisés. Cela renvoie à des orientations d'aménagement déjà anciennes et évoquées précédemment (RTM en 1860). Plus récemment, la fonction récréative des espaces sylvestres est régulièrement mise en avant dans la politique d'aménagement des villes (parcs et jardins, forêts péri-urbaines), tout en étant devenue, dans le même temps, un thème de réflexion pour les chercheurs (Lequin et Sarrasin, 2008).

- 6 La forêt est donc multifonctionnelle, puisqu'elle cumule : 1) une fonction de production affirmée depuis longtemps mais confinée au seul cercle des forestiers, le bois-énergie étant l'occasion de remettre l'arbre sur le devant de la scène, face au grand public cette fois. 2) Une fonction de protection, surtout en montagne, qui s'inscrit dans les actions entreprises par l'Etat depuis un siècle et demi. 3) Une fonction de conservation de la nature et de sa biodiversité dont l'écosystème forestier est le garant. 4) Une fonction récréative marquée par une fréquentation de plus en plus affirmée d'une population devenue urbaine en mal de nature.
- 7 Ainsi, la forêt domaniale de la Grande Chartreuse, pourtant située à près de 50 minutes de l'agglomération grenobloise, a été qualifiée de forêt périurbaine, et même de « forêt parc » par Boutefeu (2009). D'ailleurs, la fréquentation de ces milieux sylvestres péri-urbains pose des problèmes récurrents, générés par la concurrence des usages et des espaces (Chalvet, 2011).
- 8 La forêt est bien sur le devant de la scène publique et scientifique, comme en attestent les publications régulières sur ce thème dans la presse spécialisée « grand public », mais aussi les manifestations destinées aux gestionnaires, comme les journées européennes de la forêt de montagne aux Gets, en 2007. 2011 a par ailleurs été déclarée par les Nations-Unies « année internationale des forêts ». La FAO a consacré une journée aux forêts de protection en montagne le 11 décembre 2011 dans le cadre de la journée internationale de la montagne. Rappelons que la même année, le Festival International de Géographie (FIG) de Saint-Dié-des-Vosges a été consacré aux forêts. Cet événement marque-t-il un nouveau champ d'investigations pour les géographes ?

La forêt est un objet géographique

- 9 En France, la forêt est un objet de réflexions géographiques depuis plus de quarante ans. Comme le souligne Galochet dans l'introduction de l'ouvrage *La forêt ; ressource et patrimoine* (2006), il existe des travaux de biogéographes français depuis la décennie

1970-80. C'est au cours de cette même période qu'est créé le Groupe d'Histoire des Forêts Françaises (GHFF) et que sont produits de nombreux travaux de géographes consacrés aux questions forestières. On peut citer le livre coordonné par le GHFF en 1997 (Corvol *et al.*, 1997) sur les perceptions et les représentations de la forêt, qui illustre un ensemble de contributions multidisciplinaires (historiens, géographes, ingénieurs forestiers, ethnobotaniste, etc.) et montre la complexité de l'objet forêt. Davantage ciblé sur la discipline géographique, le livre *Les milieux forestiers. Aspects géographiques*, coordonné par Dubois (1999) a été conçu à l'occasion de la question de l'Agrégation de géographie : « Les milieux forestiers : étude de géographie physique ».

- 10 De cette vision classique et imposée de la forêt a progressivement émergé une approche plus territorialisée. En 2006, l'ouvrage dirigé par Galochet assimile, dans son titre, la forêt à une ressource et à un patrimoine. En 2008, Lequin et Sarrasin mettent en avant la notion de « territoires forestiers », tout comme Galochet et Glon dans leur dernier ouvrage, intitulé *Des milieux aux territoires forestiers* (2010). Forêt, ressource, territoire, ces mots-clefs attestent d'un champ de réflexion renouvelé ; la forêt est considérée comme une ressource naturelle au sein du territoire. Le « Territoire » dont les géographes se sont emparés (ils ne sont pas les seuls), recèle une complexité que l'on retrouve à travers l'étude des questions forestières. Dans ce numéro de la RGA, Avocat, Tabourdeau *et alii* évoquent par exemple le jeu complexe des acteurs et des projets à différentes échelles de territoires par rapport à la mobilisation du bois-énergie (BE) dans les Alpes du Nord. Ce texte, ainsi que celui d'Elyakime, traitent de la forêt en tant que ressource énergétique. Ces deux contributions s'inscrivent dans les réflexions engagées par rapport à la mutation énergétique de ce début du XXI^e siècle. La fin de l'ère du pétrole est annoncée à plus ou moins brève échéance et parmi les solutions alternatives au chauffage domestique au fioul est proposé le bois énergie sous différentes formes. Avocat, Tabourdeau *et alii* abordent ce sujet qui montre une complexité territoriale dans laquelle la ressource présente des difficultés d'accès et donc d'exploitation en territoire de montagne, tout comme la mise en place de la filière BE (producteurs, consommateurs, réseau, ...). Elyakime *et alii* proposent, quant à eux, une approche davantage ciblée sur l'intérêt économique d'exploiter le bois de feu localement, à proximité des sièges d'exploitation agricole. Ces deux contributions montrent qu'à différentes échelles, la ressource bois est source d'investigations.
- 11 Les articles de Dumas sur le rôle de la forêt dans l'interception des précipitations dans le massif de la Chartreuse et de Nedjai et Nghiem sur l'impact du manteau forestier sur la nature physico-chimique des lacs dans le Jura, soulignent l'importance de la forêt par rapport au flux hydrique ; la forêt protège et elle filtre mais elle acidifie aussi le milieu quand elle est composée en majorité de résineux, et c'est le cas en montagne. L'évolution des paysages marqués par la déprise agricole et en corollaire l'enforestation, montre donc deux visages : celui de la forêt protectrice, qui absorbe une partie de l'eau, et celui d'un manteau végétal de plus en plus dense et monospécifique, qui tend à appauvrir la biodiversité (faune benthique). Cet exemple indique qu'il faut être prudent et ne pas conclure trop rapidement au bienfait systématique de la présence forestière. On touche ici à la notion de représentation et de perception, comme l'ont déjà abordé Corvol *et alii* (1997), la forêt bénéficiant, au sein d'une population majoritairement urbaine, d'une aura bienfaitrice inconditionnelle. La contribution de Papillon et Dodier va dans ce sens. Leurs travaux montrent le rôle à la fois récréatif et prophylactique des espaces forestiers périurbains.

- 12 Ce numéro de la RGA consacré aux forêts, plutôt celles des espaces montagnards pour quatre articles sur cinq, ouvre quelques sujets de réflexion. Derrière ces questionnements, on mesure la place de la forêt au sein d'enjeux importants au début du XXI^e siècle, en particulier la mutation énergétique et le changement climatique dans lequel l'espace sylvestre va être un indicateur. Ce numéro n'est bien sûr pas exhaustif, il ne fait pas apparaître le rôle de témoin que joue la forêt vis-à-vis du changement climatique, mais également la protection des versants et des infrastructures humaines par le manteau forestier. L'étude de la dynamique des paysages dont la forêt est un élément structurant, est un autre champ qui permet de mieux comprendre les liens qui unissent espace forestier et société ; « *La société change, la forêt bouge* ». Beaucoup de sujets pour alimenter d'autres recherches, d'autres publications.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAND G., 1975. – « Pour une histoire écologique de la France rurale - L'impossible tableau géographique », in G. Duby et A. Wallon (eds.), *Histoire de la France rurale*, I, Eds du Seuil, Paris, 34-113.
- BOUTEFU B., 2009. – *La forêt mise en scène. Attentes des publics et scénarios de gestion de la forêt*, Questions contemporaines, L'Harmattan.
- CHALVET M., 2011. – *Une histoire de la forêt*, Seuil.
- CORVOL A. et al., 1997. – *La forêt. Perceptions et représentations*, L'Harmattan.
- CORVOL A., 2009. – *L'arbre en Occident*, Fayard.
- DUBOIS J.-J. (sous-dir.), 1999. – *Les milieux forestiers. Aspects géographiques*. Sedes, Dossiers des images économiques du monde.
- GALOCHET M., 2006. – *La forêt. Ressource et patrimoine*. Ellipses, Carrefours, Les dossiers.
- GALOCHET M. ET GLON E. (dir.), 2010. – *Des milieux aux territoires forestiers*. Mélanges en l'honneur de Jean-Jacques Dubois. Artois Presses Université, Coll. Géographie.
- GERVREAU E., 2007. – « Les forêts préviennent-elles ou atténuent-elles les crues ? Débats scientifiques en France au XIX^e siècle », in A. Corvol (eds), *Forêt et eau XIII^e-XXI^e siècle*, L'Harmattan, pp. 23-35.
- KALAORA B. et SAVOYE A., 1986. – *La forêt pacifiée, Sylviculture et sociologie au XIX^e siècle*, Collection alternatives paysannes, L'Harmattan.
- LEQUIN M. et SARRASIN B., (dir.), 2008. – *Tourisme et territoires forestiers. Vers de nouvelles perspectives de mise en valeur*, Presses de l'université du Québec.

AUTEUR

FRANCK GIAZZI

Enseignant-chercheur IGA